

08.01
30.01
19H

dimanche
au mardi

5, rue des Déchargeurs
Paris 11^e arrondissement

RECIT MUSICAL | SAISON 22/23

NOBODY'S PERFECT

Pendant longtemps j'ai oublié la mort de mon père et puis un jour ça m'est revenu

LES
Nouvelle scène
théâtrale et musicale
DÉCHARGEURS
www.lesdechargeurs.fr

Écrit par **Aude Léger** et **Philippe Bégin** avec **Pascal Reverte**
Mise en scène **Pascal Reverte**
Musique **Philippe Bégin**
Jeu **Aude Léger, Philippe Bégin**

© Les Déchargeurs - Les Miroirs Déchargeurs - SIRET 853 774 705-68038, S. D. 21-4195, C. D. 21-4195 / Compagnie (Interim) PLATON - R. 2021-210731
CORÉALISATION LES MOUVAUX & DÉCHARGEURS & COMPAGNIE CHIMÉRIQUE
Ces productions ont bénéficié de subventions de la Région Île-de-France
Avec le soutien de la Région Île-de-France en développement de l'Offre
Avec le soutien de la Fédération, Basse-Normandie de la TOU

La Fabrique



© 2022 Les Miroirs Déchargeurs

Dossier de Presse

Les Déchargeurs

Nouvelle Scène théâtrale et musicale

8 au 30 janvier 2023

Dimanche, lundi et mardi - 19h

Contacts Presse :

Catherine Guizard et Francesca Magni

06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

lastrada.cguizard@gmail.com/francesca@francescamagni.com

www.lastradaetcompagnies.com / www.francescamagni.com

nobody's perfect

un spectacle à emporter

Imaginé et interprété par **Aude Léger et Philippe Bégin**

Ecrit par **Aude Léger et Philippe Bégin avec Pascal Reverte**

Mise en scène : **Pascal Reverte**

Musique et création sonore : **Philippe Bégin**

Scénographie et accessoires : **Jane Joyet**

Costumes : **Aude Léger**

Son : **Laurent Le Gall**

Graphisme : **Florian Cordier**

Production Compagnie OUI-MERCI / Coproduction La Manekine

Avec l'aide de la Région Hauts-de-France et du département de l'Oise

Avec le soutien de La Faïencerie – Scène conventionnée de Creil



La Faïencerie

SCÈNE CONVENTIONNÉE - CREIL





Je grandis avec l'idée que la vie est un mélange de mots et de notes de musique

Dans *Nobody's perfect* je rends hommage à mon père disparu, mais également à mon double héritage, celui du texte et de la musique. Enfant, j'ai étudié le piano, le solfège et plus tard quand j'étais étudiante Les lettres Modernes. Ce double amour prend aussi sa source dans le film de Jacques Demy *Les demoiselles de Rochefort*. Rochefort, la ville de naissance de ma grand-mère et de ma mère. Le tournage débarque en 1966, la ville se transforme pendant plusieurs semaines. Ma mère a 19 ans et elle tourne comme figurante pendant plusieurs jours. Elle découvre le cinéma, la danse, les acteurs, l'ambiance d'une troupe. C'est un événement marquant de sa vie. Elle me le raconte. Nous regardons ce film en famille des dizaines de fois. Nous cherchons ma mère dans chaque plan. Est-ce que c'est elle qui passe derrière la vitrine de Simon Dame ? C'est une porte qui s'ouvre pour moi sur le cinéma de Demy, le cinéma tout court et les comédies musicales en particulier.

Je grandis avec l'idée que la vie est un mélange de mots et de notes de musique. Ce qui fait que tout naturellement, quand il s'agit de m'exprimer sur un plateau, j'ai besoin de faire dialoguer ces deux matériaux. La musique me permet d'exprimer ce que je ne peux pas faire avec les mots, c'est un relais très puissant qui amène beaucoup de liberté sur scène, qui ouvrent de nouveaux espaces. Mais surtout elle me permet d'explorer une forme de pureté et de vérité dans l'émotion, que seuls les mots ne pourraient atteindre. Dans l'écriture de *Nobody's perfect*, nous avons cherché lors de nos répétitions à écrire ensemble, comme des musiciens pourraient le faire. A nous accorder d'abord lors de temps de discussions et de recherches puis à composer avec Philippe, auteur compositeur-interprète, Pascal, co-auteur- metteur en scène et Jane, scénographe. Ecrire ensemble au plateau pour former un ensemble.

Pendant longtemps j'ai oublié la mort de mon père, et puis un jour ça m'est revenu.

Nobody's perfect est un spectacle où je me livre au jeu du récit mémoriel autour d'un événement autobiographique majeur, la mort de mon père survenu quand j'avais 22 ans. J'aime beaucoup cette phrase de Delphine Horvilleur tirée de son livre *Vivre avec nos morts* : « *Le propre de la mort est qu'elle ne se raconte pas, ce qu'on peut raconter, c'est la vie.* »

Je ne trouve pas ça triste de convoquer celui qui n'est plus là, je trouve ça nécessaire pour continuer à être moi-même. Nous essayons de traiter ce sujet sans pathos, de façon frontale et sincère, avec humour et légèreté. Le fait de convoquer d'autres figures que celles de mon père nous entraîne également dans de nouvelles strates de ma mémoire.

Ces personnages de fiction, légendaires ou historiques – Marilyn Monroe, Iphigénie, l'évocation du 11 septembre 2001- sont toujours rattachés au récit mais nous permettent de prendre de la distance avec le sujet principal. Ce qui crée un mouvement permanent d'allers et retours entre mémoire intime et mémoire collective. A l'image de la forêt de mon enfance, celle que je traversais pour rentrer chez mes parents à Senlis, cette route faite et refaite tant de fois avec mon père, *Nobody's perfect* est une forêt de souvenirs. Sur le mode presque naïf et ludique des comptines d'enfance Marabout - bout de ficelle, mes paysages intérieurs se juxtaposent les uns aux autres sans être forcément liés par des fils conducteurs logiques de temps et de lieux.

Dans ce travail de remémoration, ce n'est pas le souvenir à proprement parlé qui m'intéresse mais davantage la sensation qui reste. A la manière de Nathalie Sarraute dans *Enfance*, mon « je » se dédouble en deux voix qui conversent et qui chantent. Ce voyage dans mes paysages intérieurs se construit dans un dialogue permanent avec Philippe en direct : « *c'est quoi le souvenir d'après ?* » me demande Philippe et vice versa. L'apport de la musique live sur le plateau vient nourrir la dramaturgie de l'émotion que nous recherchons et qui pourrait être le fil conducteur du spectacle. Le tressage de ces deux matériaux est le ciment de notre co-écriture avec Philippe Bégin ou comment ces deux formes se complètent, se répondent, fusionnent et s'opposent en fonction de ce que nous choisissons de raconter.

A l'aide d'un looper, des séquences sont créées en direct puis rehaussées de guitare électrique ou clavier. Avec le renfort des instruments, nos deux corps en jeu et nos voix s'entraînent mutuellement dans une fugue illimitée. Les compositions puisent dans de multiples influences selon les souvenirs et leurs humeurs : pop, folk, électronique ou rap.

Avec Jane Joyet, la scénographe, nous inventons un espace délimité par un carré blanc au sol, comme un ring, un terrain où le jeu Marabout de ficelles de ma mémoire pourrait surgir. Au départ, tous les objets sont recouverts d'un voile noir. Au premier plan est alignée une suite d'accessoires qui n'ont a priori aucun rapport les uns avec les autres. Au fur et à mesure que nous avançons dans le récit avec Philippe, nous découvrons les *objets souvenirs* qui se cachent en dessous. : un mégaphone, des sabots, une maquette du concorde, une petite radio, un arrosoir, un écorché, une veste noire et des sacs en papier avec des fleurs blanches. C'est le chemin émotionnel qu'emprunte ma mémoire à travers les mots et les notes qui les relient.

Nous avons voulu créer un spectacle pour « voyager léger », alors nous l'avons appelé spectacle à emporter. *Nobody's perfect* peut se jouer partout, il suffit d'une prise pour se brancher et d'un espace minimum de 5 mètres d'ouverture par 4 mètres de profondeur. Un projet conçu pour différents endroits et environnements : plateaux de théâtre, musées, écoles, lycées et bibliothèques.

Aude Léger





Les paysages absorbent tous les chagrins

La piste centrale de travail que nous suivons scrupuleusement dans l'écriture et l'interprétation de *Nobody's perfect* c'est le doute, celui qui contamine le récit quand on se souvient. Un souvenir en déclenche un autre puis un autre et encore un. Ils forment une histoire qui a moins à voir avec des poupées russes qui s'emboîtent que des dominos qui tiennent verticaux sur leur tranche la plus précaire. Si proches les uns des autres que la chute d'un seul les entraîne tous. Ainsi, l'irruption des attentats du World Trade Center dans ce récit de l'intime qu'est *Nobody's perfect*, alors que l'aviation est centrale dans l'enfance de Aude dont les deux parents furent navigants chez Air France, c'est bien entendu d'abord cet effroi mondial qu'elle partage. L'un de ces rares fameux événements où chacun sait précisément où il était. Mais c'est aussi très précisément le jour où sa mère lui reproche d'avoir fumé une cigarette, comme à une adolescente qu'elle n'est plus.

Les deux faits sont évidemment incomparables et pourtant un souvenir ne les hiérarchise pas et les associe même. Un domino plus un domino. Le 11 septembre, c'est également l'anniversaire de sa mère. Et en 2001, la première fois sans son père. On peut rationnellement imaginer l'écho entre cet attentat qui marque peut-être une (énième) fin de l'insouciance occidentale et la mort d'un père qui stoppe brutalement une adolescence qui peut durer un peu plus longtemps quand on a eu la chance de grandir dans une famille aimante et protectrice. Mais ce qui guide l'agencement des séquences dans *Nobody's perfect*, c'est précisément de veiller à l'irrationnalité de la réminiscence, en assumer son incongruité, parfois sa bouffonnerie grinçante ou son manque total de logique. L'écriture et la mise en scène ne doivent pas avoir l'omniscience de celles qui connaissent la fin de l'histoire qu'elles racontent. Un domino plus un domino donc. Qui n'ont d'autres liens que d'être des dominos.

Dans l'écriture de soi, on ne retient souvent que le soi en traquant ce qui est vrai. Selon la formule consacrée, « *tout est vrai, tout est faux puisque je vous le raconte* ». Soi est ainsi un sujet comme un autre. Un point de départ que l'écriture doit, en toute sincérité, éloigner de son nombril : une distance, un point de vue, une formalisation, un traitement s'imposent, sinon il n'est que matériau personnel pas artistique (et d'ailleurs, en passant, comment considérer que chaque texte n'est pas une écriture de soi, même quand le point de départ de l'écriture n'est pas la vie de l'auteur ou de l'autrice dont le père serait, par exemple, mort ?).

Nobody's perfect raconte l'histoire d'une certaine Aude faite de petits riens, de grandes décisions, de souvenirs imparfaits, de faits d'actualité marquants, d'immenses joies et de drames insurmontables et pourtant surmontés quand il s'agit de la disparition d'un être aimé. Nous avons tous dans nos vies des petits rien, des grandes décisions, des souvenirs imparfaits, des faits d'actualité marquants, d'immenses joies et des drames insurmontables.

Parce que personne n'est parfait. *Nobody's perfect* est un concert, un faux stand up, un récit en cinémascope avec seulement des notes, des mots et un arbre. À un moment le Concorde décolle (et c'est le vrai).

L'écriture scénique du spectacle est le fruit d'une conversation au plateau entre les musiques et chansons de Philippe Bégin (qui a imaginé avec Aude ce spectacle), la scénographie de Jane Joyet, les improvisations à partir des matériaux textuels de Aude, ce à quoi il a fallu renoncer, ce qu'il a fallu réécrire.

La théâtralité ne choisit pas entre le hiératisme d'une histoire que l'on raconte et la mobilisation physique des interprètes parfois à la frontière d'un mouvement dansé et du clown théâtral. Les musiques, les sons sont exclusivement produits depuis le plateau. L'ensemble de ces éléments se travaillant avec les corps et les voix de Aude et Philippe, a priori actrice et musicien.

Le duo cherche toutefois une écoute, une relation, une fluidité qui emprunte à ce qui se tisse entre les membres d'un groupe de musique. Ils n'ont pas l'un par rapport à l'autre un statut de récitante et d'accompagnateur musical et pas plus celui de personnages. Ils prennent en charge ensemble la narration, parlent ou chantent au nom d'un même « je » (la Aude fictionnelle qui devient toutes les figures de son récit), qu'il s'agisse d'un riff de guitare, d'un refrain à deux voix ou d'un monologue.

Ces différents éléments combinés procèdent d'une même tentative de raconter une histoire aussi fractionnée, parcellaire, impressionniste, redondante, discontinue que ce qui demeure dans nos mémoires. Notre contrainte c'est de chercher à faire en sorte que ces différents langages traduisent celui de la complexité du souvenir. De sa fugacité. De sa fulgurance. De sa légèreté (ah oui au fait, le nom de famille de Aude, c'est Léger, ce qui réjouira les lacaniens quand ils sauront que sa volonté constante est de le demeurer, surtout quand il s'agit de parler de la mort).

Si *Nobody's perfect* parvenait à déclencher une émotion comme certaines chansons pop tellement réussies qu'elles peuvent nous bouleverser en faisant pourtant rimer « amour » avec

« toujours », nous en serions ravis. Oui, c'est cela, on aimerait un spectacle comme une chanson pop aux arrangements chaleureux et minimalistes. Une histoire racontée aussi simplement qu'un musicien prenant une guitare pour, en fin de soirée, chanter un morceau que chacun connaît et fredonne les yeux perdus dans le vague des souvenirs disparates que cette chanson fait resurgir chez tous, sans que l'on puisse choisir entre rire et pleurer.

Avant même d'être certaine que *Nobody's perfect* deviendrait un spectacle, Aude commençait à écrire avec la citation d'Agnès Varda en tête qui pense qu'en « *ouvrant les gens on y trouverait des paysages*. » Quelques jours avant de commencer à répéter, je suis tombé sur celle de Jim Harrisson, « *Les paysages absorbent tous les chagrins* », qui me semble un contrepoint parfait.

Depuis la genèse de ce projet il est, en effet, beaucoup questions de paysages. Ceux qui défilent quand étudiante chaque samedi son père venait la chercher à la gare de Chantilly et qu'ils traversaient ensemble la forêt du même nom pour rentrer dans la maison familiale. Ce paysage que Aude emprunte toujours et qui continue à défiler sans son père absent mais désormais partout dans cette même forêt où Nerval retrouva lui aussi le fantôme de *Sylvie* sans ne plus pouvoir distinguer ce qui est de l'ordre de ce que l'on voit, raconte ou ressent. Les paysages absorbent nos chagrins et les récits des autres nous consolent de nous-même.

Pascal Reverte.

**nobody's
perfect**





Aude Léger

Autrice et comédienne

En 2003, Aude Léger fonde la compagnie ARTICHAUT (qui deviendra la compagnie OUIMERCI en 2019), au sein de laquelle elle joue et participe à la conception de plusieurs spectacles dont *Chair de poules* (entre 2009 et 2013), co-écrit avec Maël Piriou et mis en scène par Jeanne Herry (Festival d'Avignon au Théâtre des Béliers, Théâtre Jean Vilar de Suresnes, Espace Michel Simon de Noisy-le-Grand, Théâtre de Saint-Lô, La Loge).

Entre 2006 et 2011, elle travaille avec la chorégraphe Marion Lévy et l'auteur Fabrice Melquiot comme comédienne et collaboratrice artistique pour le spectacle *En somme !* créé au Théâtre national de Chaillot.

Depuis 2013 elle travaille avec Vincent et Pascal Reverte comme comédienne et collaboratrice artistique dans *Le grand voyage de Jorge Semprun* et *I feel good* (La Manekine, TOP de Boulogne, Les Déchargeurs, Théâtre des Halles Festival d'Avignon 2017).

Depuis 2013, elle est artiste associée à La Manekine, Scène intermédiaire régionale des Hauts-de-France. En 2016, elle co-signe avec François Morel la mise en scène du spectacle musical *La tête de l'emploi*, écrit par Antoine Sahler (Théâtre de l'Atelier). Comme comédienne, elle travaille également avec le Collectif l'Avantage du doute sur son spectacle *Le bruit court que nous ne sommes plus en direct*.

Aude Léger (suite)

En 2018, elle met en scène deux spectacles musicaux *Tatie Jambon*, le concert avec Marianne James et le spectacle de Laurent Madiot, *Le destin moyen d'un mec fabuleux*. En 2020/2022, elle joue dans *Peut-être Nadia* écrit et mis en scène par Pascal Reverte, créé à la Scène Nationale de Beauvais, puis repris au Théâtre du Train Bleu à Avignon en 2021. En 2022 elle co-écrit et joue dans le spectacle *Nobody's perfect* avec Philippe Bégin, et *Miam*, un spectacle musical tout public.

Au cinéma, elle joue dans plusieurs longs-métrages, *Gabrielle* de Patrice Chéreau, *Selon Charlie* de Nicole Garcia, *Les invités de mon père* de Anne Le Ny, *Elle l'adore* et *Pupille* de Jeanne Herry et dans un court-métrage d'Elisabeth Marre et Olivier Pont, *Manon sur le bitume* nommé aux Oscars, et à la télévision, dans la série *Dix pour cent*. Elle a également écrit plusieurs épisodes pour la série *Vous les femmes* (Téva, M6 et BBC). En 2017, elle écrit et réalise avec Maël Piriou un court-métrage, *Mathilde* avec Florence Viala dans le rôle principal, produit par Altamar Production.



Philippe Bégin

Auteur, compositeur et comédien

Philippe Bégin est auteur, compositeur, guitariste et chanteur depuis plus de 30 ans. Entre 1990 et 1997 il sort 2 albums avec le groupe *Love Bizarre* et effectue plus de 500 concerts (Francofolies de La Rochelle, Les Eurockéennes de Belfort, La Cigale, l'Elysée Montmartre, le Casino de Paris, les Francofolies de Montréal...) tourne 3 clips et participe à de nombreuses émissions de radio et de télévision. A partir de 1997 il devient concepteur sonore et DJ pour l'événementiel (Carrefour, Peugeot...) et travaille depuis plus de 10 ans avec la FFT pour le tournoi de tennis Masters Rolex de Paris-Bercy. Entre 2000 et 2006 il sort deux albums avec le groupe électro *Microsillon* et devient guitariste et arrangeur pour la chanteuse Loane (80 dates dans toute la France (La Cigale, le Zénith).

Il enregistre également et tourne avec le groupe *Frank*. Il compose pour la télévision et notamment pour la réalisatrice Coline Serreau en 2014. Il réalise aussi plusieurs albums : le premier EP du groupe Dune en 2016, Les tambours de Brazza en 2017 et le dernier album de Wasis Diop en 2019. De 2016 à 2021 il est compositeur, arrangeur, guitariste et comédien pour le projet *Tatie Jambon* avec Marianne James qui inclut 2 livres disques *Tous heureux* et *Tous au lit*, et un spectacle (prix du meilleur spectacle jeune public au festival d'Avignon en 2019) et qui tourne dans toute la France. Il est également auteur, compositeur et comédien dans les spectacles *Nobody's Perfect* et *Miam*.



Pascal Reverte

Metteur en scène, co-auteur

Metteur en scène, auteur et comédien, Pascal Reverte dirige *La Manekine*, Scène intermédiaire des Hauts-de-France où, avec le soutien de la DRAC, de la Région et du département de l'Oise, il place la création au cœur de la vie du lieu. Après avoir travaillé au Théâtre de Beauvais, au Théâtre des Deux Rives à Rouen, au CDN de Vire, au Théâtre Montparnasse, à la MC93 de Bobigny, il fonde en 2011 avec son frère Vincent la compagnie Le tour du Cadran. Après *Moby Dick, une obsession d'après Melville* et *Le Grand voyage de Semprun*, il écrit et interprète *I feel good* (Théâtre des Déchargeurs, Théâtre des Halles, Festival d'Avignon 2017).

En 2018, il écrit et met en scène *La théorie de l'enchantement* créé au Théâtre du Train Bleu au Festival d'Avignon.

En 2019, il met en scène l'écrivain Jean Rouaud dans *Stances* au Théâtre Les Déchargeurs. Puis il écrit et met en scène *Peut-être Nadia* (création en 2020, Scène nationale de Beauvais, Faïencerie de Creil, Théâtre du Train Bleu).



Jane Joyet

Scénographe

Formée à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie en 2001, Jane Joyet débute une collaboration au théâtre et à l'opéra avec Lukas HEMLEB (avec à La Comédie Française, *Une visite inopportune*, *Le Dindon* et *Le Misanthrope*). Depuis presque 20 ans, elle crée également les scénographies pour Alice Laloy avec La Cie s'appelle Reviens (*dernièrement*, *ÇA DADA*, *A Poils* et *Death breath orchestra* au Nouveau théâtre de Montreuil en 2020).

Elle crée les scénographies pour Dorian Rossel (*Soupçon* en 2010), Marie Levavasseur (*Manque à l'appel*, *Croire et mourir* en 2021), Stéphane Schoukroun (*Notre Histoire* en 2020), Aude Léger, David Ayala, Pascal Reverte (*Peut-être Nadia* en 2020), Jean-Daniel Magnin (*Embrasse moi sur ta tombe* en 2020). Pour Jeanne Herry, elle crée les décors de *l'Or et la Paille*, de *la pièce L'ours* jouée dans le film *Pupille*, et du spectacle *Forums* au Théâtre du Vieux Colombier en 2020.

La compagnie OUIMERCI

Aude Léger fonde la compagnie Artichaut (rebaptisée OUIMERCI) en 2003 avec Jeanne Herry, Jane Joyet, Eli Commins, Sébastien Grandgambe et Maël Piriou. Le travail des auteurs, metteurs en scène, scénographes et musiciens qui la composent, se concentre immédiatement sur la relation entre texte et musique sur scène.

Sept projets créés et joués à Paris et dans toute la France naîtront de cette première phase de collaboration dont : *Chair de poules*, conception et jeu Aude Léger, mise en scène Jeanne Herry, texte Maël Piriou (*La Loge*, Théâtre Jean Vilar de Suresnes, Théâtre des Béliers au Festival d'Avignon, une centaine de dates dans toute la France) et *Prendre et laisser*, texte Eli Commins, mise en scène Jeanne Herry, avec Aude Léger et Marie Verge. Spectacle créé à l'Atelier du Plateau à Paris avec le soutien de la Fondation E.CART Pomaret.

Issue d'une patiente maturation artistique, la compagnie est aujourd'hui forte d'une identité qui la place à la croisée des écritures contemporaines et de la musique. Elle rencontre son public aussi bien dans des CDN, Scènes nationales et régionales que dans des lieux alternatifs, appartements, prisons, cafés, maisons de retraite, hôtels.

Renommée OUIMERCI en 2019 à l'occasion de son implantation dans les Hauts-de-France, la compagnie consolide ses liens avec la Manekine (où Aude Léger est artiste associée), ainsi qu'avec les acteurs éducatifs et culturels et les publics du territoire (école, collègues, etc.).

En février 2022 ont lieu les avant premières de *Nobody's perfect*, co-écrit avec Philippe Bégin et mis en scène par Pascal Reverte, qui sera créé en janvier 2023 aux Déchargeurs.



Aude Léger

*

06.01.99.94.11

compagnieouimerci@gmail.com



